

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 20 octobre 2018**



PRIX DE L'ANNÉE 2017

Rapport moral du président

présenté à l'Assemblée Générale du vendredi 19 janvier 2018

Cher(e)s ami(e)s membres de notre Société,

J'avais rappelé dans un précédent rapport moral la mission assignée à notre Société : participer à la diffusion des Sciences, des Lettres, des Arts, de l'Agriculture. Cette volonté de faire "savoir" d'une société, elle-même "société savante" a, sans aucun doute, été respectée encore une fois cette année.

Au travers des conférences données par nos collègues membres de notre Société, la balance entre diverses disciplines représentant les Sciences d'une part et les Arts et Lettres d'autre part, a été maintenue. Ainsi des questions d'actualité ont été abordées: comment l'environnement prénatal conditionne notre existence, métaux lourds et végétation, changements climatiques et mondialisation, musique et cerveau. Par ailleurs, références au passé ont été évoquées: le mythe d'Er, Proust, Hugo, le néogothique septentrional, la vie aventureuse d'un corsaire-accoucheur boulonnais. J'oserais dire que ces interventions sont dignes des rapports débattus par d'anciens membres, résidents ou correspondants aussi célèbres que Malus, Arago, Gay-Lussac, Goethe, Kuhlmann, Pasteur, Wicar...

Les conférences ouvertes au public ont eu pour thème les "Innovations thérapeutiques" et ont connu un indéniable succès notamment auprès des jeunes étudiants. Il faut remercier Philippe Roussel et Jean-Claude Beauvillain qui ont remarquablement organisé ces rencontres, aidés par Serge Reliant, représentant l'Université de Lille2. Les conférences traitaient de l'obésité, de l'utilisation des cellules souches, armes thérapeutiques pour les maladies génétiques, du traitement personnalisé des cancers, des lasers en médecine, des moyens sophistiqués et novateurs de l'industrie pharmaceutique. Une place tout à fait particulière a été réservée, au travers de plusieurs interventions par des spécialistes compétents "locaux", à la maladie d'Alzheimer. Pour respecter là aussi la balance sciences/arts-lettres, le programme de conférences 2018, d'ores et déjà établi, sera orienté, après l'aspect médical, vers la musique sous tous ses aspects.

Un autre fait marquant fut le séminaire, plus que convivial, organisé à la perfection par Bruno Desprez, retraçant l'histoire de la société de semences Florimond Desprez et présentant les techniques les plus modernes pour la sélection et le développement de certaines espèces végétales.

La séance solennelle d'octobre s'est déroulée correctement selon la tradition de la remise de prix où là encore la diversité des disciplines et la qualité des lauréats ont été considérées par les commissions *ad hoc*.

Une innovation est à signaler, la chronique "histoire de la Société" moment récurrent de courte durée présentée par Vera Dupuis au cours de nos assemblées mensuelles, relatant quelques faits significatifs des séances tenues par nos Anciens.

Les bons rapports avec la Mairie de Lille se sont concrétisés, comme chaque année, par l'organisation en commun des sélections pour le séjour "Wicar" à Rome de jeunes artistes confirmés. Si la municipalité reconnaît l'existence de notre société comme une association au caractère particulier, la SSAAL doit se faire mieux connaître dans le monde universitaire. Le rapprochement avec des sociétés d'Anciens de Lille1 et Lille3, dans le cadre de la fusion récente des universités, devrait lui donner plus de visibilité.

Je pense que la Société se maintient bien et ceci est en grande partie dû à l'action particulièrement efficace du vice-président, Jean-Claude Beauvillain, du secrétaire général, Francis Louage, du trésorier, Daniel Petit, de l'archiviste, Marie-Josèphe Lussien-Maisonneuve, mais aussi à la participation d'André Dhainaut, Pierre-André Lecocq, Christian-Marie Wallon-Leducq, Philippe Roussel, Xavier Marchandise et à l'appui amical de tous.

Je vous remercie vivement. Et je tiens à dire solennellement que je suis fier d'appartenir à cette Société et de la présider, une société qui, par le maintien des traditions et son regard vers l'avenir, reste fidèle à la devise proposée par le Président Bottin en 1806: "*Utile dulci*".

Jean-Pierre Hénichart
Lille, le 19 janvier 2018

A handwritten signature in black ink, reading "Jean-Pierre Hénichart". The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'J'.

Conférence de

Jean Christophe CAMART, Président de l'Université de Lille

***« L'Université de Lille,
ses enjeux, sa contribution au développement du territoire
et ses partenariats »***

Pierre, Maurand BECQUET DE MÉGILLE, premier président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille en 1802



Pierre, Maurand BECQUET DE MÉGILLE est né à Lille le 13 Janvier 1777. Issu d'une famille de magistrats de Douai, il montre très jeune un goût éclairé pour l'étude des sciences physiques, de l'histoire naturelle et de la numismatique. On peut, à juste titre, le considérer comme le fondateur de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille puisque ce fut dans le cabinet de physique de ce savant amateur éclairé que la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille tint sa première séance le 15 Pluviose de l'An XI (1802). Bequet de Mégille devient tout naturellement son premier Président (1802-1803). Vers 1805, il quitte Lille pour retourner à Douai berceau de sa famille. Il est nommé capitaine de la garde nationale douaisienne et participe à la campagne de Flessingue. Successivement administrateur des Hospices, adjoint au maire, puis maire de Douai après les Cent-Jours, il est nommé sous-préfet de Douai durant trois ans (1828-1830). Il meurt le 26 juillet 1837 dans son château de Roucourt (Nord).

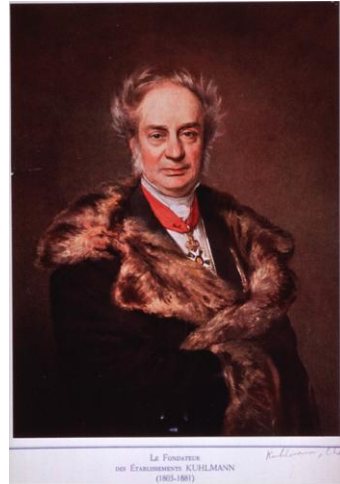
Selon une tradition bien documentée, dès la fin du 12eme siècle l'un des membres les plus anciens de la famille Becquet de Mégille n'est autre que Thomas Becket, Archevêque de Cantorbéry, martyrisé en décembre 1170. Le père de Saint Thomas, Gilbert Becquet, était en effet originaire de Normandie avant de participer aux Croisades et de s'établir à Londres avec ses quatre enfants.

Pour mémoire : la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts tient sa première Séance Solennelle en 1806 à l'Hôtel de Ville, Place Rihour, dans la salle du Conclave sous la présidence de Sébastien Bottin.

Grand Prix KUHLMANN

Frédéric Kuhlmann,
président de la Société des
Sciences, de l'Agriculture et
des Arts de Lille

en 1836 – 1840 -1859 – 1873



Portrait par Franz Xaver Winterhalter vers 1863

Charles Frédéric Kuhlmann est Alsacien d'origine (né à Colmar le 22 mai 1803) mais il a exercé l'essentiel de sa carrière de chimiste à Lille (où il est décédé le 27 janvier 1881).

C'est Charles Delezenne, physicien et membre très actif de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille (SSAAL), qui l'accueille en 1824 sur les conseils de Nicolas Vauquelin pour donner un cours de chimie industrielle à l'Ecole Communale de Lille puis à la Faculté des Sciences où il occupe la chaire de chimie jusqu'en 1854, année où elle est attribuée à Louis Pasteur, également membre de la SSAAL.

Il a beaucoup apporté à l'industrie, notamment avec un nouveau procédé de synthèse de l'acide sulfurique (procédé des "chambres de plomb") et par des avancées remarquables dans le domaine des engrais, des teintures et dans l'utilisation nouvelle de catalyseurs en synthèse industrielle (de l'acide nitrique par exemple).

Il a créé et développé les puissants "Etablissements Kuhlmann" dans la région lilloise, à la base du consortium Péchiney-Ugine-Kuhlmann.

Il a été plusieurs fois Président de la SSAAL. Son fils, Jules Frédéric Kuhlmann, chimiste, et son beau-fils, Claude Auguste Lamy, découvreur du thallium, ont été également membres éminents de la Société.

Lauréat : Monsieur Vincent PRÉVOT

Rapporteur : Monsieur Jean-Claude BEAUVILLAIN

Vincent Prévot a 47 ans et dirige actuellement, au sein de l'Unité INSERM 1172 située sur le site du Centre Hospitalo Universitaire de Lille, une équipe de Recherche INSERM qui se focalise sur le développement et la plasticité du cerveau neuroendocrine. Il est par ailleurs co-directeur du laboratoire international associé dénommé « Neurobèse », localisé au Children's Hospital à Los Angeles, University of Southern California.

Après avoir effectué sa thèse à Lille, il part en stage post-doctoral pendant 3 ans chez Sergio Ojeda dans l'Oregon où il acquiert un grand nombre d'approches lui permettant de poursuivre sa thématique de façon remarquable. C'est un spécialiste en « Neuroendocrinologie », cette science qui s'intéresse à la régulation des glandes endocrines par le cerveau *i.e* la reproduction, la prise alimentaire, la croissance, le stress etc. Cette régulation s'effectue essentiellement dans une zone du cerveau appelée hypothalamus qui contrôle l'hypophyse, chef d'orchestre des fonctions endocrines.

Vincent Prévot s'est d'abord intéressé à la régulation de la fonction de reproduction par le cerveau. Il a démontré notamment qu'au cours du cycle œstral le cerveau subissait des modifications morphologiques (plasticité) permettant une libération massive d'une neurohormone (GnRH) provoquant l'ovulation. Cette plasticité implique une relation entre les neurones et les cellules gliales qui les entourent. Une catégorie de cellule appelée « tanycyte », dont on ne connaissait pas la fonction exacte, est particulièrement impliquée dans cette plasticité. Les astrocytes, une autre classe de cellule gliale, interviennent aussi dans ces modifications morphologiques. Ces résultats complètement nouveaux ont permis de démontrer l'importance de la glie dans la régulation des neurohormones. Vincent Prévot a ensuite identifié les molécules impliquées dans cette plasticité. Il a démontré que des molécules dérivées des prostaglandines, mais aussi le monoxyde d'azote d'origine endothéliale (capillaires) étaient des facteurs capables de modifier l'environnement des terminaisons nerveuses. En résumé Vincent Prévot s'est révélé comme l'un des meilleurs spécialistes mondiaux dans la compréhension des échanges entre les neurones et la glie au niveau de l'hypothalamus.

Vincent Prévot a beaucoup travaillé sur le passage des molécules circulantes dans le sang vers le liquide céphalorachidien (LCR). Le problème était de comprendre comment des substances circulantes pouvaient atteindre les neurones malgré l'existence d'une barrière hémato-encéphalique qui empêche toute substance étrangère de rentrer dans le cerveau. Ses travaux ont permis de démontrer que certaines substances étaient capables de passer du sang dans le LCR via les tanycytes. Des travaux très spectaculaires ont montré comment, dans certaines circonstances, la perméabilité de la couche épendymaire bordant le troisième ventricule pouvait être modifiée, favorisant ainsi l'accès de molécules à des cellules spécifiques du Noyau Arqué (région où sont situés beaucoup de neurones intervenant dans la régulation des fonctions endocrines).

Les résultats de Vincent Prévot ont une portée qui dépasse la neuroendocrinologie puisqu'ils permettent par ailleurs de mieux comprendre des phénomènes de plasticité, de passage de substances du sang vers le LCR. Ils permettent d'envisager le passage de substances à visée thérapeutique via ce système tanycytaire.

Vincent Prévot s'est aussi focalisé sur la régulation de la prise alimentaire. Il a beaucoup travaillé sur le mode de fonctionnement de la ghréline (une hormone essentiellement sécrétée par l'estomac) et la leptine (hormone sécrétée par les cellules adipeuses). Il a participé à l'étude de la mise en place des réseaux hypothalamiques contrôlant la prise alimentaire. Cette étape s'effectue très tôt au cours du développement et peut subir des altérations irréversibles en fonction de la nutrition de la mère gestante ou de la nutrition du nouveau-né dans ses premiers mois de vie.

Récemment le laboratoire s'est intéressé aussi aux rôles des MicroARNs qui font partie de la grande famille des ARN non codants et qui ont un pouvoir de régulation immense puisqu'un seul microARN peut réguler jusqu'à 3000 gènes. Il a ainsi pu être montré pour la première fois qu'ils étaient impliqués dans le contrôle de la fertilité. Ce résultat ouvre aussi des perspectives thérapeutiques.

Enfin il vient d'être montré, en collaboration avec l'un des brillants chercheurs de son équipe, que l'hormone anti Mullérienne (AMH) connue pour son rôle au moment de la mise en place des organes génitaux était impliquée via la GnRH dans une pathologie qui touche une femme sur dix : les ovaires polykystiques. Ce travail a fait l'objet d'un très bel article dans « Nature medicine » et ouvre là encore des espoirs de prévenir l'apparition de ces kystes. .

Vincent Prévot a tissé un réseau très fructueux avec les cliniciens (neurologues, neurochirurgiens et endocrinologues) et beaucoup de ses résultats sont actuellement utilisés dans la compréhension de certaines pathologies. Des travaux sont aussi entrepris avec les services d'imagerie. Ils ont pour objectif d'analyser en IRM certaines zones de l'hypothalamus humain afin de voir s'il est possible de diagnostiquer certaines pathologies via cette approche. On peut affirmer que Vincent Prévot est parmi les meilleurs mondiaux dans son domaine de recherche et récemment le laboratoire a obtenu le label « remarquable » par les autorités de tutelle ce qui est le plus haut grade possible décerné par l'INSERM. Ceci a pour conséquence d'attirer de très nombreux chercheurs étrangers qui demandent à effectuer leur thèse ou leur stage post-doctoral dans le laboratoire.

Vincent Prévot est auteur ou co-auteur de plus de 100 articles publiés dans des revues prestigieuses (Nature Medicine, Cell Metabolism, Nature Neuroscience, PNAS, J Neuroscience etc..). Il a récemment été invité à écrire un chapitre pour le prestigieux « *Knobil and Neill's Physiology of Reproduction* » et des articles de synthèse : deux dans la revue « *Nature Reviews Endocrinology* » et un dans *Endocrine Reviews*.

Il a été invité à de multiples reprises à donner des séminaires nationaux et internationaux et est sollicité comme « reviewer » ou pour écrire des commentaires pour des journaux comme Science, Cell Metabolism, Cell report, J Neuroscience, Endocrinology, JCEM. Il est éditeur associé de Neuroendocrinology et membre du bureau éditorial d'Endocrinology, J Neuroendocrinology et de European Journal of Neuroscience. Il est membre de plusieurs sociétés savantes : il a été président de la Société de Neuroendocrinologie et trésorier de la Société Française des Neurosciences et de la « Federation of European Neuroscience Society » (FENS)). Il a aussi participé à l'organisation de 11 colloques, à des écoles d'été et des congrès en France et en Europe. Il fait par ailleurs partie de nombreuses commissions d'évaluation et est notamment membre nommé de la commission scientifique Neurosciences à l'INSERM (CSS4). Il a aussi été membre du conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale pendant 4 ans.

Toutes ces activités ne l'empêchent pas de participer à la formation des jeunes chercheurs via des interventions ponctuelles dans des Masters de Recherche (ex DEA) et notamment ceux de l'Ecole Normale Supérieure d'Ulm et de Lyon, et dans différentes écoles doctorales en Europe.

En conclusion Vincent Prévot est un chercheur exceptionnel qui a su faire prospérer sur Lille une discipline essentielle puisque s'intéressant à la régulation de la reproduction et de la nutrition, deux fonctions indispensables à la survie de l'espèce. Il semblait donc logique à la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de lui attribuer le grand prix Kühlmann.

Grand Prix Spécial des Sciences

Lauréat : Monsieur Philippe DELANNOY

Rapporteur : Monsieur Jean Claude MICHALSKI

Philippe Delannoy est âgé de 61 ans. Il a obtenu sa thèse de troisième cycle en 1983 et une thèse d'état ès Sciences Naturelles, spécialité Biochimie en 1989 qu'il a préparée à l'université de Lille sous la direction du Pr. Jean Montreuil. Il est actuellement Professeur de Biochimie Cellulaire et Moléculaire classe exceptionnelle (PRCE2), poursuivant ses recherches dans l'unité de Glycobiologie Structurale et Fonctionnelle (UMR CNRS 8576) au sein de laquelle il a créé en 1994 et dirigé jusqu'en 2014 l'équipe Régulation de la Glycosylation terminale. Depuis plus de 35 ans, ses activités de recherche sont consacrées à la biosynthèse et aux fonctions de la glycosylation terminale, en particulier à la sialylation des protéines et des lipides, et à la Glycobiologie des cellules cancéreuses, thématique sur laquelle il a publié plus d'une centaine d'articles. De 2003 à 2006, il a dirigé le GDR CNRS 2590 Génomique et Génie des Glycosyltransférases. Il a été Président du Groupe Français des Glycosciences (GFG) de 2011 à 2012 et il est actuellement le représentant français à l'International Glycoconjugates Organization (IGO). Il est éditeur associé de Glycoconjugate Journal et membre de l'Editorial Board de Journal of Biological Chemistry. Il a organisé plusieurs congrès nationaux et internationaux dont notamment le 4ème International Symposium on Glycosyltransferases en 2004 et le 13ème International Conference on Biology and Chemistry of Sialic Acids en 2010. En termes d'enseignement, il a été responsable du DEA puis du Master Recherche Biologie – Santé de 2002 à 2014 et il est actuellement codirecteur de l'Ecole Doctorale Biologie – Santé de Lille.

La structure des glycanes des glycoprotéines et des glycolipides dépend du type cellulaire, du stade de développement et de la différenciation cellulaire, et est modifiée dans de nombreuses conditions pathologiques comme les cancers et les maladies inflammatoires. Ces changements affectent principalement la périphérie des glycanes, en particulier la sialylation et sont essentiellement dus à la modification de l'expression des gènes des glycosyltransférases. Après avoir étudié les changements de glycosylation au cours de la transformation cellulaire viro-induite, il s'est focalisé sur la biosynthèse des glycanes sialylés et cloné de nombreux gènes de sialyltransférases humaines. Au cours des années qui suivirent, ses thématiques de recherche ont concerné la biosynthèse et le rôle de l'antigène sialyl-Tn dans le développement à la métastase du cancer du sein, le rôle des cytokines pro-inflammatoires dans l'expression des glycosyl- and sulfotransférases dans la muqueuse bronchique, et la régulation transcriptionnelle des plusieurs gènes de glycosyltransferases. En parallèle, il a aussi étudié le potentiel de glycosylation de différents systèmes cellulaires utilisés pour la production de protéines recombinantes, incluant les cellules d'insectes et les plantes. Sa thématique actuelle concerne le rôle des gangliosides dans le développement et la métastase du cancer du sein.

Grand Prix Spécial de Médecine

Lauréat : Monsieur Michel COSSON.

Rapporteur : Monsieur Pierre QUANDALLE

Michel COSSON est né en 1963. Il fit ses études au CHRU de Lille. Il choisit la spécialité de Gyneco Obstétrique. Il suivit l'enseignement des Professeurs G Crépin et D Querleu à la Maternité Paul Gellé de Roubaix. Il fut nommé chef de clinique en 1993. Il partit à la maternité Jeanne de Flandres du CHRU de Lille en 2002 puis devint Professeur des Universités, Praticien Hospitalier en 2005. Ses travaux ont confirmé l'intérêt des voies coelioscopiques et vaginales dans le traitement des affections utérines, ovariennes et vaginales. Ensuite fut étudiée la pathologie globale de la statique du pelvis, en particulier lors de prolapsus utérin, compliqué ou non d'incontinence urinaire. Michel COSSON participa dans les années 2000 au développement de l'emploi de filets pour établir une promonto -fixation de l'utérus ou pour réaliser des cures de prolapsus génitaux par voie basse.

Michel COSSON entreprit des travaux expérimentaux concernant la connaissance de la physiopathologie de la statique pelvienne sous l'angle de la biomécanique. Il soutient sa thèse d'université en 2002 sur la Biomécanique de la statique pelvienne à l'Université de Lille. Après avoir travaillé sur les propriétés des tissus pelviens, leur composition histologique, mais également leur mode d'endommagement, le développement de modèles normaux et pathologiques de la cavité pelvienne de la femme est réalisé. Il est possible ainsi d'établir une modélisation de la cavité pelvienne bio mécaniquement fiable. Cette modélisation permet de mieux comprendre la physiopathologie des troubles de la statique pelvienne mais également de comparer les effets de nombreuses techniques chirurgicales, avec le but de définir la correction chirurgicale optimale en cas de prolapsus. Ces modèles sont basés sur l'analyse d'images médicales recueillies par IRM et échographie permettant de reconstruire un modèle personnalisé pouvant prédire les résultats de prises en charges pour les pathologies des tissus mous. Les pathologies étudiées sont les éventrations et hernies abdominales, les prolapsus génitaux et l'incontinence urinaire ainsi que l'accouchement. Ces travaux ont fait l'objet de nombreuses publications mais également de dépôts de plusieurs brevets et de financements de la SATT du Nord Pas de Calais avec l'objectif de créer une Start Up, en 2018-2019.

D'autres travaux financés par une ANR nationale et un INTERREG européen ont permis le développement de prothèses synthétiques résorbables lentes ou non résorbables, adaptées au traitement des prolapsus génitaux. Elles ont fait l'objet de dépôt de brevet.

Michel COSSON eut à cœur de développer les modes d'enseignement spécialisé : il créa le DU de chirurgie vaginale de Lille qui deviendra un DIU national, puis encore avec l'aide Ministérielle un diplôme international de chirurgie gynécologique avec des sections d'enseignement sur place à l'étranger. Enfin grâce à un financement de l'université de Lille un projet pédagogique a permis le développement d'un enseignement des gestes obstétricaux par le développement d'outils pédagogiques (vidéos anatomiques 3D, mannequins d'enseignements et jeux sérieux couplés à un casque de vision 3D) faisant l'objet également de développements avec dépôt de brevets pour créer des jeux sérieux pédagogiques innovants. Sur le plan clinique ces travaux mènent au développement de capteurs cliniques pour gestes obstétricaux en salle d'accouchement évaluant les forces et les trajectoires utilisées et pour leur enseignement et pour sécuriser en pratique clinique ces gestes souvent délicats et pourvoyeurs de complications parfois sévères. Ces capteurs installés sur les gants

du chirurgien ou sur les cuillères de forceps pourraient permettre de vérifier la conformité des gestes invasifs lors de l'accouchement et d'améliorer leur enseignement.

Les publications de Michel COSSON sont nombreuses, plus de 200, réunissant des travaux effectués de concert avec des équipes lilloises, nationales, internationales. Ses ouvrages de techniques chirurgicales sont appréciés et depuis 2010 il est dans ce domaine directeur de collection chez Masson.

Ses mérites ont été reconnus: le Pr COSSON a été Président du conseil de pédagogie de la Faculté de médecine de Lille jusqu'en 2017 et il a reçu la distinction de Membre correspondant de l'Académie de Médecine en 2013. Il est président de la société interdisciplinaire francophone de pelvipérinéologie et urodynamique (SIFUD PP) depuis 2017. L'ensemble des qualités de Michel COSSON, la richesse et l'efficacité de son travail, son souci de passer de la recherche à l'application pratique font que notre Société est heureuse de lui décerner le prix Spécial de Médecine.

Prix des Sciences Pharmaceutiques

Lauréat: Monsieur Thierry BROUSSEAU

Rapporteur: Monsieur Jean-Pierre HENICHART

Thierry Brousseau, né le 26 février 1964 à Senlis, est Professeur des Universités - Praticien Hospitalier. Il a acquis une solide formation à la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques de l'Université de Lille où il a obtenu un diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie en 1989, un Diplôme d'Etudes Approfondies des Sciences de la Vie et de la Santé, option Biochimie et Biologie Moléculaire en 1990, un Doctorat de l'Université de Droit et de la Santé de Lille, option Biologie clinique, en 1994 et une Habilitation à Diriger des Recherches de l'Université de Lille2 en novembre 2000.

Son activité de recherche s'est essentiellement effectuée au sein de l'Unité INSERM - UMR 744 située à l'Institut Pasteur de Lille dirigée par Philippe Amouyel dont le thème essentiel est l'épidémiologie moléculaire des maladies liées au vieillissement. Il a cherché à caractériser des déterminants génétiques de la susceptibilité individuelle de la maladie coronaire. En suivant une stratégie de gènes-candidats, et considérant l'accumulation intrapariétale de cholestérol comme l'élément central du processus athérogène, il a développé des travaux sur les gènes codant des protéines impliquées dans le transport plasmatique du cholestérol et, en particulier le gène de l'APOE. Il a pu montrer que des mutations affectant le promoteur de ce gène présentent un impact très significatif sur le risque d'infarctus du myocarde, comparable à l'impact du polymorphisme de structure de la protéine, très largement décrit. Sur la base d'arguments physiopathologiques soulignant l'importance des phénomènes de prolifération et/ou d'apoptose cellulaires dans la formation de plaques d'athérome, il s'est intéressé au rôle potentiel que pourraient jouer les polyamines dans ce processus pathologique. Le métabolisme des polyamines est connexe du cycle de l'urée et de la production de monoxyde d'azote avec lesquels il partage au moins deux précurseurs ou intermédiaires, la L-arginine et l'ornithine. L'objectif était de caractériser et de mesurer l'impact de mutations affectant le métabolisme de la L-arginine et de l'ornithine. Priorité a été donnée à l'étude de gènes codant l'ornithine transcarbonylase, l'ornithine décarboxylase, l'antizyme-1 et l'arginase-1. Ces travaux ont fait l'objet de nombreuses publications dans des revues internationales très cotées comme "The Lancet", "Human Molecular Genetics", "Nucleic Acids Research", "Journal of Hypertension"...

Son activité d'enseignement, également très riche, s'inscrit dans la démarche pédagogique globale du laboratoire de Biochimie dont il a la co-responsabilité, participant à la préparation du Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie, dans les domaines de la biochimie métabolique, la biologie moléculaire, la biologie clinique, le génie génétique, l'épidémiologie. Il a été amené à encadrer plusieurs étudiants en thèse à l'Université de Lille2 et à l'Université d'Oran.

Son activité hospitalière s'est développée considérablement depuis des fonctions d'Attaché au laboratoire central du Centre Hospitalier Général de Valenciennes, d'Attaché au laboratoire de biochimie et biologie moléculaire du CHRU de Lille, de Praticien Attaché au service d'hormonologie, métabolisme-nutrition, oncologie, du CHRU de Lille jusqu'aux responsabilités très importantes au sein du Pôle de Biologie Pathologie Génétique du CHRU de Lille qui ne comporte pas moins de 8 instituts et de 16 cellules opérationnelles occupant 800 employés (le pôle BPG du CHRU de Lille est l'un des plus gros opérateurs publics de biologie médicale en France).

Pour être complet, signalons plusieurs responsabilités administratives: il est membre du Conseil d'Administration de la Faculté de Pharmacie de Lille, de l'Institut de Chimie Pharmaceutique Albert Lespagnol et membre de plusieurs commissions de spécialistes.

Ses contributions au développement de la recherche, de l'enseignement, d'activités hospitalières sont le fruit d'une très grande compétence et l'on peut y ajouter de remarquables qualités humaines reconnues par ses collaborateurs et ses étudiants. Toutes ses raisons font qu'il mérite le Prix des Sciences Pharmaceutiques de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

Grand Prix des Sciences Juridiques

Lauréat : Monsieur Christophe JAMIN

Rapporteur : Monsieur Christian-Marie WALLON-LEDUCQ

Professeur des universités depuis 1993, Christophe JAMIN dirige aujourd'hui l'Ecole de Droit de l'IEP de Paris. Il y exerce aussi la direction scientifique des Masters « Droit économique » et « Carrières juridiques et judiciaires ».

Peu après sa nomination à Lille lors de son agrégation en 1993, il sollicite du Conseil scientifique de l'Université de Lille2 la création d'un DEA de droit des contrats qu'il adosse à une nouvelle équipe de recherche solidement thématisée, le Centre René Demoghe dont il assure la direction. Il promeut ainsi localement une branche du droit et permet l'éclosion d'une nouvelle génération de jeunes chercheurs et de doctorants. L'ambition du centre est triple : structurer la recherche dans un secteur en développement, assurer une dimension fortement théorique dans la préparation des étudiants, soigner une préparation professionnelle en direction de plusieurs métiers soit de l'entreprise soit du barreau. Il fait du laboratoire un lieu d'attraction et d'échanges avec d'autres disciplines en multipliant séminaires et conférences d'ouverture vers des disciplines non juridiques et vers les universités étrangères.

La recherche en droit sort à Lille de ses murs académiques et se frotte aux apports des sociologues, des historiens, des philosophes. L'existence d'une équipe identifiée en termes thématique et intellectuel, agrégeant étroitement formation et recherche sera une étape importante du développement scientifique de la Faculté des sciences juridiques. Bien-sûr, et cela est signe de vie et de dynamisme, le mouvement initié ne se fera pas sans quelques frottements et nombre de doctorants trouveront, brillamment d'ailleurs, des postes loin de la faculté de formation. Mais l'avenir donnera raison à Christophe JAMIN dont la trace lilloise sera durable au-delà des treize années passées à Lille2. L'exigence des chercheurs aura changé, la structuration de la recherche en droit continuera, les logiques scientifiques s'imposeront progressivement à l'ensemble de la communauté universitaire

Pendant non pas son passage lillois mais son installation et son implantation, Christophe JAMIN va consolider son expérience internationale, McGill University, University College London, UC Berkeley, Harvard et permettre le développement des échanges internationaux.

C'est à cette mission qu'il consacra sa fonction de Vice doyen de notre Faculté. Il tissera de vraies relations avec le Barreau et la Magistrature dont on ne mesurera jamais assez combien elles étaient plus formelles jusque-là que fécondes. Les liens noués avec d'autres univers professionnels que celui des universitaires ou des chercheurs ne sont pas seulement un gage de meilleurs débouchés pour nos étudiants, ils sont aussi la condition de réflexions approfondies sur nos formations elles-mêmes, sur les disciplines et sur les méthodes en renonçant aux facilités de nos catégorisations académiques. C'est avec élégance, intelligence et, bien-sûr, humour, que Christophe JAMIN a mené à bien l'ouverture de notre Maison vers les contrées extérieures.

De manière finalement très logique, Christophe JAMIN ne quittera Lille que pour suivre une voie non classique, discutée, critiquée même parfois : diriger l'Ecole de Droit d'une Institution prestigieuse, dérogoire, rivale, pluridisciplinaire par devoir, l'Institut d'Etudes

Politiques de Paris. La rue Saint Guillaume plutôt que Panthéon ou Assas. En préparant à haut niveau des étudiants à des hautes fonctions, il poursuit la même ambition en un lieu où le souhaitable est souvent possible, où les sentiers battus ne sont pas nécessairement les plus appréciés. Il y est à sa place et nous devons nous féliciter que sa période lilloise l'y ait préparé.

Terminons ici par ses publications et la dernière d'entre elles : « Dialogue(s) sur un modèle doctrinal, Droit civil et droit administratif » en cours de parution, après deux ouvrages déjà consacrés à la doctrine et à la « cuisine » du droit, Christophe JAMIN continue sa réflexion sur la nature du droit, son architecture intellectuelle, sa place parmi les modes de pensée. Ses autres travaux sont plus directement consacrés au droit des contrats qui reste sa spécialité scientifique d'origine et sur laquelle le rapporteur restera d'une modeste prudence tant son univers scientifique propre en est éloigné.

Notre grand prix ne rend pas seulement hommage à la carrière de l'un de nos collègues qui fut si agréablement lillois ainsi qu'en témoignent les amitiés qu'il y a construites, dont celle qui nous lie, mais rend aussi hommage aux traces profondes qu'il nous a laissées, celles d'un universitaire au sens plein et d'un collègue drôle, agréable et cultivé. Ce que notre Société se plaît à apprécier.

Nous prenons du plaisir à honorer la part prise par son expérience lilloise dans un parcours riche loin d'être terminé. Sûrement d'autres trajectoires où le juriste et l'homme trouveront de quoi allier le goût des idées et des nouveautés pour l'autre demi-siècle qui vient.

Prix WERTHEIMER

Lauréate : Madame Sophie SUSEN

Rapporteur : Monsieur Philippe ROUSSEL

Sophie SUSEN, Docteur en Médecine et Docteur de l'Université de Lille, est PU-PH en Hématologie biologique et coresponsable d'une équipe de recherche au sein de l'unité INSERM 1011 dirigée par le Pr. Bart Staels.

Sophie SUSEN a fait ses études de médecine à Paris. Reçue interne en Biologie à Paris et à Lille, elle choisit Lille où, après l'internat (passé essentiellement dans le Laboratoire du Professeur Alain Cosson), elle devient successivement Praticien Hospitalier en Hémobiologie-Transfusion (1995-2004), MCU-PH en 2004, puis PU-PH en Hématologie-Transfusion en 2012.

A la Faculté de Médecine, elle coordonne actuellement les enseignements concernant le tissu sanguin, l'hémostase et la transfusion.

Au CHRU de Lille, elle a été, de 2005 à 2014, responsable du Service « Transfusion ». A ce titre, elle a mené à bien la tâche complexe de réorganiser complètement l'activité transfusionnelle du CHU de Lille, et celle de son laboratoire d'immuno-hématologie en les intégrant à celles de l'Etablissement Français du Sang. Cette nouvelle structure assure aujourd'hui la délivrance de plus de 50.000 produits pour un ensemble de 3000 lits.

Depuis 2014, le Pr Sophie SUSEN a recentré ses activités hospitalières sur l'hémostase biologique et la sécurité transfusionnelle. Elle est responsable du service Hémostase-Transfusion. Ce service réalise les analyses d'hémostase pour l'ensemble de la région, et est aussi Centre de Référence National pour l'exploration du facteur von Willebrand dont les anomalies constitutionnelles sont responsables de plusieurs syndromes hémorragiques (différents de l'hémophilie).

Les activités de recherche de Sophie SUSEN se sont développées d'abord dans l'équipe du Pr Brigitte Jude. Elle est ensuite devenue coresponsable, avec le Pr Eric Van Belle, d'une équipe intitulée « Récepteurs nucléaires, maladies cardiovasculaires et athérosclérose » au sein de l'Unité INSERM 1011.

Cette équipe clinico-biologique réunit des biologistes, des cardiologues et des chirurgiens cardiaques. Ses objectifs sont de mieux comprendre les processus physiopathologiques impliqués dans les pathologies cardiovasculaires (en particulier dans la maladie valvulaire aortique) associées au développement de l'athérosclérose ou du syndrome métabolique, et de proposer de nouvelles approches thérapeutiques.

Elle s'est particulièrement intéressée aux retentissements sur l'hémostase des variations de flux sanguin liées à une sténose afin d'établir de nouveaux biomarqueurs et d'améliorer la prise en charge thérapeutique notamment anti-thrombotique.

Le Facteur von Willebrand (vWF), un des éléments-clés de l'hémostase, étudié de longue date dans le laboratoire par le Pr J. Goudemand, a d'abord focalisé son intérêt. Cette glycoprotéine, synthétisée dans les cellules endothéliales sous forme de dimère est ensuite capable de former des multimères qui deviennent fonctionnels dans la circulation sanguine par modification de leur conformation. Ces formes multimériques sont capables de contracter de

nombreuses interactions avec les plaquettes, les endothéliums lésés, le facteur VIII et jouent de ce fait un rôle essentiel dans l'hémostase, en se fixant à l'endothélium lésé, et en permettant l'agrégation des plaquettes.

On sait que certaines lésions vasculaires telles que le rétrécissement valvulaire aortique peuvent être sources d'hémorragies et se présenter comme une véritable maladie de Willebrand, non pas constitutionnelle mais *acquise*.

Dans des travaux publiés dans New England Journal of Medicine, Sophie SUSEN a démontré que, dans les sténoses aortiques, les formes multimériques de vWF diminuent (sans doute par accroissement du cisaillement qui induit leur protéolyse), que cette diminution est corrélée avec l'intensité de la sténose, et qu'elle est corrigée par remplacement valvulaire. Leur dosage est aussi très utile pour détecter les fuites aortiques paravalvulaires qui compliquent parfois l'implantation des prothèses valvulaires aortiques transcathéter.

Par ailleurs, si les dispositifs d'assistance circulatoire (oxygénation par membrane extracorporelle) ont révolutionné le pronostic des défaillances cardio-circulatoires, ils peuvent cependant s'accompagner d'hémorragies qui mettent parfois en jeu le pronostic vital. Celles-ci sont plus fréquentes avec les appareils à flux continu qu'avec les appareils à flux pulsatile, posant la question du rôle de la réduction de la pulsatilité artérielle dans ces hémorragies. Dans un article récent, publié par le Journal of the College of American Cardiology, et salué par un éditorial très élogieux, le groupe de Sophie SUSEN a montré, à l'aide d'un modèle animal, le rôle bénéfique de la pulsatilité artérielle. Celle-ci permet de libérer de la paroi artérielle des formes multimériques (actives) de vWF qui compensent la dégradation du vWF circulant, liée aux forces de cisaillement.

En se fondant sur ces données, Sophie SUSEN a monté un important projet de recherche impliquant des partenaires publics (INSERM, CHRU) et industriels (leaders dans le domaine de l'hémostase) dont le but est de mieux traiter ces phénomènes hémorragiques. Ce projet, intitulé « Contrôle de l'hémostase chez les patients traités par assistance circulatoire mécanique », a été classé premier du deuxième programme « investissements d'avenir ».

Au total, les recherches de Sophie SUSEN se sont traduites par plus de 100 publications internationales (parfois dans de très grands journaux) et par 2 brevets.

En conclusion, il faut souligner :

- l'investissement remarquable de Sophie SUSEN, aussi bien dans la réorganisation complète de l'activité transfusionnelle du CHRU que dans le développement d'un laboratoire expert en hémostase qui constitue un recours régional et même national dans ce domaine.
- son dynamisme dans le développement d'une équipe de recherche clinico-biologique très performante, aujourd'hui parfaitement reconnue au plan international dans le domaine du contrôle de l'assistance circulatoire.

Ces éléments justifient pleinement l'attribution du Prix Wertheimer au Professeur Sophie SUSEN.

Prix BOLLAERT-LE GAVRIAN

Lauréat : Monsieur Guy JOIGNAUX

Rapporteur : Monsieur Christian-Marie WALLON-LEDUCQ

Guy JOIGNAUX est Directeur de recherche émérite. Directeur de l'INRETS (Institut National d'Etude et de Recherche sur les Transports et leur Sécurité) devenu IFSTTAR après la fusion avec le Laboratoire Central de Ponts et Chaussées.

Il va mener deux vies d'égale durées, ou à peu près, à Lille 2 d'abord (1972-1991), ingénieur de recherche à l'Institut d'économie régionale, puis à l'INRETS ensuite (1992-2012) directeur de recherche et directeur de « Traces », enfin directeur du Centre.

Mais une forme bien visible d'unité qualifie l'ensemble d'une carrière dédiée, comme économiste, au développement régional et à la place que la recherche appliquée devait y tenir. Très tôt et de manière bien isolée après le décès prématuré de Jacques Teneur, il va patiemment construire une place pour l'économie régionale dans une Faculté de droit qui vient de se séparer des économistes après la création des trois universités de la loi Edgar Faure. La place restée est fragile, voire marginale. C'est par la recherche, la présence à demeure, que Guy JOIGNAUX va non seulement permettre la survie d'une branche économique mais initier une politique de conquête des contrats et des échanges avec la politique naissante de recherche du Conseil régional Nord Pas de Calais, pionnière en la matière. La spécialité, l'économie régionale s'y prête, la culture de la recherche individuelle et le défaut de financement universitaires s'y opposent. Il faudra beaucoup de volonté et de nombreux affrontements avec le milieu pour aboutir. L'homme gagnera ses galons et l'essentiel de son expérience dans ce terrain difficile, il y gagnera l'estime, toujours, et l'amitié souvent de ses interlocuteurs.

Dans les années 70 et 80, il aura grandement contribué à ce que s'imposent une activité particulière, la recherche, et un métier particulier, chercheur. D'autres ingénieurs, dans d'autres équipes seront recrutés, les statuts seront progressivement harmonisés jusqu'aux intégrations dans les grands établissements de recherche. Un métier est né à ce moment là dans la Faculté des sciences juridiques politiques et sociales pour faire, finalement communauté d'expérience et d'expertise.

Cette expérience et cette expertise pèseront dans l'évolution de la carrière personnelle de Guy JOIGNAUX, jusqu'à ses nominations comme directeur délégué de L'INRETS ou comme membre du CESER. Mais, cela aura beaucoup pesé dans l'apparition de nouveaux comportements professionnels en matière de recherche, dans la connaissance des mécanismes de financements, des mécanismes d'expertise et d'évaluation.

Guy JOIGNAUX aura été, à Lille2, dans le domaine des sciences humaines et sociales, un pionnier, ce pour quoi notre Société lui décerne aujourd'hui ce prix spécifique Bollaert-Le Gavrian.

Le rapporteur s'honore d'avoir été témoin de l'intégralité de ce parcours professionnel, privilège de l'âge, et de l'amitié.

Grand prix des Lettres

Lauréate : Madame Fabienne BLAISE

Rapporteur : Monsieur François SUARD

Fabienne BLAISE, née en 1957, a fait à l'Université Lille 3 des études Lettres classiques ; très tôt, elle s'est spécialisée dans le domaine de la poésie grecque. Recrutée après son DEA comme assistante par le professeur Jean Bollack, elle a collaboré pendant six ans, à la Maison des Sciences de l'homme à Paris, à la préparation de son commentaire sur l'*Œdipe Roi* de Sophocle. Elle a soutenu en 1990 une thèse sur « L'histoire de l'interprétation du *Protagoras* de Platon », puis a réussi en 1991 l'agrégation de Lettres classiques. Après avoir enseigné un an au lycée Albert Châtelet de Douai, elle a commencé sa carrière universitaire à l'Université Lille 3. Maître de conférences en 1995, Professeur en 2007, elle a mené une recherche consacrée à l'analyse des textes poétiques d'Hésiode, de Solon (objet principal de son Habilitation à Diriger des Recherches), des Tragiques et notamment d'Euripide. Deux questions principales orientent ses recherches : comment s'élaborent chez les élégiaques les prémisses de la pensée éthique et politique, comment fonctionne la création poétique, ancrée dans sa tradition. Créatrice d'une revue interdisciplinaire, *Methodos*, elle a bénéficié, grâce à la qualité de son travail, d'une délégation de deux ans au CNRS (2001-2003) puis a dirigé, de 2002 à 2008 des Unités Mixtes de Recherche interdisciplinaires consacrées non seulement à la philologie grecque, mais aussi à l'histoire des sciences, la philosophie et la linguistique. Sa compétence administrative et scientifique a été également reconnue de manière plus large par son élection à la présidence de la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (2008-2012).

Fabienne BLAISE est donc une chercheuse de renommée nationale et internationale, qui contribue par ses travaux à l'illustration de la culture classique, dans laquelle la littérature et la pensée grecques jouent un rôle décisif. Elle a publié sur les poètes grecs, notamment Solon, de nombreux articles ou chapitres d'ouvrage ; elle a par ailleurs traduit un ouvrage de Wilhelm Dilthey sous le titre « Conception du monde et analyse de l'homme depuis la Renaissance et la Réforme », qui lui a valu un prix de traduction scientifique décerné par une fondation allemande. Elle a dirigé et dirige encore plusieurs thèses dans son domaine scientifique.

L'activité administrative de Fabienne BLAISE ne s'est pas limitée au soutien des études classiques, mais s'est étendue d'une manière plus large au service de son université et de l'ensemble de la communauté universitaire de notre région. Présidente de l'Université Lille 3 de 2012 à 2017 et remplissant à ce titre d'importantes fonctions et missions scientifiques et pédagogiques dans la Conférence des Présidents d'Université, elle a participé de manière décisive à la préparation et à la réalisation du regroupement des trois universités lilloises et à la reconnaissance, au niveau national, de la valeur et des potentialités scientifiques de cet ensemble. L'octroi en 2017 à la nouvelle Université de Lille, du label I-site (Initiative Science, Innovation, Territoire, Économie), lui doit également beaucoup. Il donne au site universitaire lillois un label d'excellence en matière de recherche et de formation et consacre la volonté d'associer dans une Université Lille Nord-Europe les capacités d'innovation dans les domaines de la santé, de l'environnement et du numérique de l'Université de Lille, de huit grandes écoles, du Centre Hospitalier Universitaire et de l'Institut Pasteur de Lille. Il manifeste au plan national l'intérêt du travail déjà accompli et des projets en cours, qui prévoient la réalisation

d'un campus européen associant notamment les universités de Gand, Leuven, Louvain la Neuve et Courtrai.

Le parcours scientifique de Fabienne BLAISE, mis au service de l'illustration d'une langue et d'une littérature essentielles à la culture française et européenne, les services rendus à l'Université et à la Région dans un travail administratif inlassable et novateur, justifient pleinement l'octroi à Fabienne BLAISE, chevalier de la Légion d'Honneur depuis 2013, l'octroi du Grand prix des Lettres de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

Grand Prix d'Histoire : Prix Paul DENIS du PEAGE



Paul Denis du Péage préside la Séance Solennelle du 13 janvier 1935

Paul Denis du Péage, né à Lille en 1874, décédé le 11 février 1952 appartient à une ancienne famille lilloise. Entré à l'Ecole des Chartes, il en sort en 1900 avec le titre d'archiviste paléographe. Il se consacre alors à des recherches historiques, à commencer par la publication d'une thèse de Doctorat très remarquée sur Le Droit de Gavène de la Province de Cambrai; vont suivre quatre recueils de Généalogies lilloises complétés ensuite par cinq volumes de Mélanges généalogiques créant ainsi un ensemble qui, selon les spécialistes est devenu « l'une des sources précieuses de notre histoire locale ». Par la suite il publie : Religieux, Religieuses et Chanoines de la Région, Tables et Notes d'Etat Civil, Notes et Documents et ses Etudes sur la Rue Royale à Lille sous l'ancien régime, et le Béguinage de Lille de 1245 à 1841. Il préside les séances et les travaux de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille en tant que président durant les années 1935 et 1936 et prononce deux discours lors de séances solennelles : la première sur L'Esplanade de Lille au XVIII^{ème} siècle et la deuxième Les illuminations et Feux d'artifice à Lille depuis la conquête française jusqu'à la Révolution ». Il est membre de la Société depuis 1929, mais par un curieux hasard M. Paul Denis du Péage pouvait se prévaloir vis-à-vis de la Société des Sciences de Lille d'attaches bien plus anciennes, car il était apparenté via son épouse, à son premier Président, M. Becquet de Mégille.

Lauréat : Monsieur Guy GOSSELIN

Rapporteurs : Mme Vera DUPUIS et Mr Jean Claude BEAUVILLAIN

Le Prix Paul Denis du Péage, Grand Prix d'Histoire de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille (SSAAL) du nom de son fondateur, l'éminent archiviste, paléographe et généalogiste (1874-1952) qui présida la Société en 1934 et 1935, est destiné à honorer une personnalité dont l'activité et les mérites ont contribué au rayonnement de l'histoire de la région au-delà de ses frontières. La personnalité de Monsieur Guy Gosselin s'est imposée aux yeux de la Société puisqu'il a choisi pour spécialité de sa recherche : « l'Histoire sociale de la musique et plus précisément, de la vie musicale dans la région du Nord de la France au XIX^e siècle ».

Guy GOSSELIN, agrégé de musique, Professeur des universités est né à Fourmies, le 25 mai 1947, ville qui connut une grande prospérité grâce à l'industrie lainière pendant près deux siècles mais dont l'activité textile a quasiment disparu depuis 1990. Guy GOSSELIN commence ses années d'apprentissage de solfège et de violon dès l'âge de 7 ans à l'école de musique de sa ville. Il entre au Conservatoire de Valenciennes à 15 ans où il obtient de nombreux prix. Après une série de concerts en formation « musique de chambre », il décide de poursuivre ses études à l'université de Paris-Sorbonne afin de devenir professeur d'éducation musicale. Il obtient le CAPES en 1973.

Nommé à l'École Normale d'Instituteurs de Douai, il vit 14 années d'épanouissement professionnel. Il enseigne aux futurs instituteurs la musique mais aussi la façon de l'enseigner aux jeunes enfants. Il monte, entre autres, en étroite collaboration avec ses collègues, des opéras avec des enfants de maternelle.

De nouveau attiré par les études, il prépare et réussit l'agrégation de musique. Le professeur Jean Mongrédien, l'oriente vers la recherche et lui conseille pour notre plus grand plaisir de « retourner voir dans le Nord et puiser dans son riche passé musical ». En 1988 il présente sa thèse de doctorat à l'Université de Paris 4-Sorbonne. Celle-ci porte sur *L'Âge d'or de la vie musicale de Douai (1800-1850) et le compositeur Luce-Varlet*.

En 1989 il est nommé Maître de conférences à l'Université François-Rabelais de Tours où il dirige le département de musique et de musicologie de 1992-1995. Après avoir passé l'habilitation à diriger des recherches; il est nommé professeur à l'université de cette même ville.

A l'évidence, Guy GOSSELIN aime enseigner, transmettre, partager, communiquer d'où ses nombreux cours et séminaires dans les universités françaises et étrangères (Bruxelles, Rome, Venise, Bologne, Freiburg, Essen et Madrid), et sa grande activité d'encadrement de thèses. Il n'oublie jamais sa terre natale : le Nord. En témoignent les thèmes de ses conférences en France et à l'étranger comme « La diffusion de l'œuvre de Berlioz dans le Nord de la France au XIX^e siècle »; « *Les architectures des festivals lillois dans la première moitié du XIX^e siècle* »; « *Lille entre 1890 et 1910, la constitution d'un patrimoine historique musical régional* » ; « *Histoire du Conservatoire de Lille au XIX^e siècle* ».

Impossible de citer ici la très longue liste de ses articles publiés dans des revues et ouvrages scientifiques. Parmi ceux-ci on peut citer : « *Les Italiens en province* », *D'un Opéra l'autre, Hommage à Jean Mongrédien*; « *Jalons pour une étude de la musique de chambre à Lille au XIX^e siècle* » dans *Musique, esthétique et société au XIX^e siècle*, « *Les édifices des festivals lillois dans la première moitié du XIX^e siècle* », *Espaces et lieux de concerts en Europe, 1700-1920 : Architecture, musique et société*; *La réception de l'œuvre de Mozart dans le Nord de la France au début du XIX^e siècle* », ouvrage collectif; six articles dans le *Dictionnaire de la Musique française au XIX^e siècle*, sous la direction de Joël-Marie Fauquet, Paris; « *La première audition française de l'oratorio de Joseph Haydn la Création (Die Schöpfung) à Lille le 12 brumaire An IX (3 novembre 1800)* ».

De plus il est l'auteur d'ouvrages remarquables : « *L'Âge d'or de la vie musicale à Douai 1800-1850* », et « *La Symphonie dans la cité – Lille au XIX^e siècle* » mettant magistralement en lumière l'intense activité musicale de ces deux villes.

C'est ce dernier ouvrage qui a retenu l'attention de la SSAAL. Guy GOSSELIN nous raconte, en 500 pages, avec une passion, partagée par le lecteur, comment « Lille la Mélomane » avait dès le début du XIX^e siècle développé un engouement pour les concerts symphoniques, et apprécié en précurseur les œuvres de Beethoven. Il nous fait sentir combien dans notre région la musique est la langue des émotions, une langue partagée et universelle, exprimée si poétiquement par Ludwig van Beethoven dans sa 9^{ème} symphonie, symphonie, raconte-t-il, jouée à Lille le 29 mars 1914 par la Société des Concerts Populaires Lillois, sous la direction de Pierre Séchiari.

Illustrations à l'appui, on découvre « le Lille musical » et ses nombreux festivals donnant l'occasion à des musiciens célèbres comme Berlioz, Saint Saëns, Massenet, Gounod... de présenter leurs œuvres, applaudis chaleureusement. Y assistent plusieurs milliers de personnes, dans des salles, parfois construites pour ces événements.

HIPPODROME LILLOIS, RUE NICOLAS-LEBLANC

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
 3^{ème} ANNÉE **DE LILLE** 1903-1904
 Directeur Fondateur: **M. Maurice MAQUET**

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE, à 3 h. 1/4 précises du soir
 (Ouverture des portes à 2 h. 1/2)

FESTIVAL BERLIOZ
 En l'honneur du Centenaire de BERLIOZ
 AVEC LE CONCOURS DE

M^{lle} MARCELLA PREGI
M. Émile CAZENEUVE, M. Paul ANANIAN

PROGRAMME :

I. Ouverture du Carnaval Romain.

II. **L'ENFANCE DU CHRIST.**
 2^{ème} PARTIE : **LA FUITE EN EGYPTÉ.**
M. E. CAZENEUVE et les Chœurs.

III. **LA CAPTIVE.** Mélodie.
M^{lle} M. PREGI.

IV. **LA DAMNATION DE FAUST.**
 Fragments.

a Air des Roses. M. P. ANANIAN.	d Romance de Marguerite. M^{lle} M. PREGI.
b Chœur des Gnomes et des Sylphes	e Invocation à la Nature. M. E. CAZENEUVE.
c Ballet des Sylphes.	

V. **REQUIEM**

a Dies Iræ. Tuba Mirum.	ç Rex Tremendæ.
b Quid sum Miser. M. E. CAZENEUVE.	d Lærymosa.
	e Offertoire.

ORCHESTRE et CHŒURS : 350 EXECUTANTS
 Sous la direction de **M. Maurice MAQUET**

On trouve des billets en Location chez MM. E. Français & C^o, 109, boulevard de la Liberté (ou le plan de la salle est déposé) et chez les principaux Marchands de Musique de Lille, Roubaix, Tourcoing et Douai.
Les guichets seront ouverts à l'Hippodrome le jour du Concert.
 N.-B. — Le Concert sera terminé à 5 heures 1/2.

PRIX DES PLACES :
 Chaises ou stalles (numérotées), 10 fr. — Premières (numérotées), 7 fr.
 Secondes (numérotées), 5 fr. — Secondes, 2 fr. 50 - Troisièmes 1 fr.

Illustration 21 : Programme du concert donné par la Société de musique de Lille pour le centenaire d'Hector Berlioz le 20 décembre 1903.

BmL, AM3R, boîte 4.

Prix Max BRUCHET

Lauréat : Monsieur Valentin DE CRAENE

Rapporteur : Madame Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE

Le prix Max Bruchet a été fondé par la Société des Sciences, d'Agriculture et des Arts de Lille en 1932. Elle voulait ainsi honorer le grand archiviste de la ville de Lille et du département du Nord, Max BRUCHET, qui vécut de 1868 à 1929 et dont l'activité inlassable a contribué à l'organisation, la conservation et l'exploitation scientifique rigoureuse des riches fonds d'archives d'époque médiévale et moderne concernant une vaste zone dépassant largement les frontières de l'actuelle région des Hauts de France.

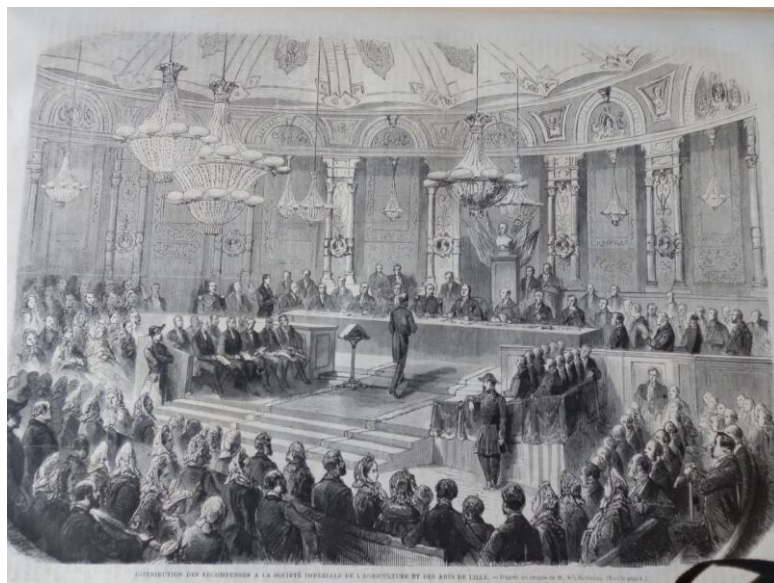
Ce prix est destiné à récompenser un étudiant de licence qui s'est distingué en paléographie, c'est-à-dire dans l'art de lire les écritures des époques médiévale et moderne. Il est décerné cette année à Monsieur Valentin DE CRAENE.

Notre lauréat, né à St Pol sur Ternoise, est âgé de 22 ans. Il poursuit à l'Université de Lille SHS, sous la direction de son professeur d'histoire médiévale et de paléographie, Madame Elodie Lecuppre-Desjardin, d'excellentes recherches de master témoignant d'une grande maturité.

Son enquête de première année de master a été menée à travers les comptes d'un membre actif de l'élite lilloise, Hubert Ghommer, Bailli de Lille de 1429 à 1441. Elle a permis de beaux développements sur la maîtrise pragmatique exercée par le Baillage de Lille sur la criminalité et les violences, y compris celles qui furent enregistrées au-delà des frontières de la châtellenie de Lille, particulièrement après le Traité d'Arras signé le 21 septembre 1435 entre Charles VII et le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon.

Stimulé par la découverte de quelques documents inédits, Monsieur De CRAENE envisage désormais de poursuivre ses recherches en seconde année de master sur les « Franches Vérités », c'est-à-dire les Justices du Peuple, avant la préparation de l'Agrégation. Un article de sa part est d'ailleurs programmé dans la Revue du Nord

Pour le sérieux de ses études d'Histoire et son excellent travail de recherche, Monsieur Valentin DE CRAENE mérite de recevoir le prix Max BRUCHET.



Séance Solennelle du 22 décembre 1861 salle de Concert, l'Académie de Musique.

La société Impériale des Sciences de Lille, Médaille d'Or 1861

La Séance Solennelle de la Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts du 22 décembre 1861 est encore plus remarquable que celle dont le grand public a l'habitude annuelle. L'événement a attiré à Lille une grande partie de la presse nationale, dont le journaliste de l'hebdomadaire L'Illustration : un long article du 8 janvier, joliment illustré par un dessin de l'artiste du Nord Eugène Boldoduc offre une vue splendide sur l'intérieur de la Salle du concert, Place du Concert, où ont pris place sous lustres et stucs, les membres de la SSAAL au grand complet face à un public très nombreux. La séance est ouverte par le Président Edmond de Coussemaker; en présence, entre autres, du Maire de Lille, M. Auguste Richebé.

Dès l'ouverture de la séance, le Président provoque dans le public des acclamations de joie en proclamant haut et fort : « La Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille vient de recevoir de la main de son Excellence le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, Mr. Gustave Rouland, la plus haute des récompenses qu'elle pût ambitionner, la toute première Médaille d'Or attribuée à une Société Savante de France », médaille que le Président montre fièrement au public. Dans la salle, le journaliste Edouard de Saint Amour du Journal L'Illustration racontera quelques jours plus tard dans son article combien il était impressionné par la qualité des savants lillois récompensés ce jour-là. Il mentionne les médailles des Sciences appliquées, ceux des Sciences médicales, d'Hygiène et d'Histoire remises aux lauréats ; Il cite longuement le lauréat du concours de poésie, médaille d'or décernée à M. Deltombe, instituteur à Orchies qui avait choisi pour sujet « La Bataille de Bouvines, « ce fameux dimanche de Bouvines », puis le journaliste signale un fait particulier de cette séance. la médaille d'or décernée – hors concours – à

Alexandre Desrousseaux, le chansonnier lillois. Une dernière récompense concerne les 7 brevets remis aux élèves chauffeurs, car notre Société, toujours à l'avant-garde, avait créé en 1857 une école de Chauffeurs pour former les conducteurs de machines à vapeur, en étroite collaboration avec les industriels lillois.

Parmi les membres présents siège l'infatigable Charles Delezenne (1776–1866), membre depuis 1806 et doyen d'âge. L'initiateur en 1817 à Lille du premier cours d'enseignement de la Physique était une des gloires scientifiques lilloises, comme le souligne dans son édition de 1868 l'annuaire statistique du Nord. Cette admiration s'est traduite plus tard, sur demande de Benoît Damien autre physicien lillois, par la pose d'un buste en bronze de Ch. Delezenne au frontispice de l'Institut de Physique, rue Gauthier de Châtillon à Lille, il est toujours en place, mais le bâtiment accueille désormais l'Ecole Supérieure de Journalisme.

Cette Séance Solennelle se clôt par un chant du Cercle Orphéonique : « Le Départ des Pasteurs », musique d'Armand Limnander, compositeur belge ami du Président de séance.

Dessin de Boldoduc dans l'Illustration (BM Lille cote P 906) salle de Concert, l'Académie de Musique – aujourd'hui le Conservatoire de Musique Place du Concert à Lille –